

co-martyrs.

Voici la description que donnent de cette solennité les journaux irlandais : Le grand autel et le tabernacle sont en marbre blanc avec des sculptures du meilleur goût. L'autel s'élève à l'est de la cathédrale, comme dans les églises du continent; l'espace qui l'entoure est appelé le sanctuaire. A gauche, sur une estrade, se trouve un canapé cramoisie pour l'archevêque; du côté opposé, au bas de la chaire, ont été placés de grands fauteuils pour O'Connell et les prisonniers catholiques. Toutes les familles catholiques de distinction de Dublin et des environs sont présentes à la solennité.

Le docteur Miley, dans le cours de son sermon, a rappelé que c'était aujourd'hui une grande fête pour l'Eglise catholique, la fête de la Nativité de la Vierge Marie. Lorsque tout espoir dans l'aide des hommes était perdu dit-il; lorsqu'on ne pouvait compter désormais sur aucun secours, un vieux prêtre catholique conseilla aux prisonniers de prier le ciel, par l'intercession de la Vierge Marie, pour obtenir cette justice que les hommes semblaient déterminés à leur refuser. On commença une neuvaine en l'honneur de la Nativité, et à peine le dernier jour était-il écoulé, que M. O'Connell et ses amis étaient libres. C'est en disant les dernières prières d'action de grâces les dernières prières indiquées par l'Eglise, que M. O'Connell est passé de la prison au char du triomphe. Je n'appellerai pas cela un miracle, mais un incident, si, au-delà de tout calcul humain, qu'un des défenseurs dans la cause m'a dit que quoiqu'il eût entendu casser le jugement, quoiqu'il eût vu des personnes se féliciter de l'événement, et fût lui-même porteur du document, il ne pouvait encore y croire.

Cette partie du sermon relative à M. O'Connell a produit une grande sensation.

La cérémonie n'était pas encore terminée à deux heures.

Quand M. O'Connell est sorti de l'église, il a été accompagné chez lui par la foule, qui montrait, par des applaudissements, toute sa joie de le voir rendu à la liberté.

Le maire de Limerick et M. Martin Horan se sont rendus ce soir à Dublin, en qualité de députés représentant les repealers de Limerick, pour inviter M. O'Connell à prendre part à cette démonstration de la province, Limerick est toujours à son poste.

—La nouvelle de l'infirmité du jugement d'O'Connell par la Chambre des Lords a rempli d'une immense joie tous les repealers de Liverpool. Une grande partie de la ville a été illuminée; les fenêtres étaient resplendissantes de lumières. Jeudi soir, on a allumé plusieurs feux de joie, en prenant de prudentes mesures pour prévenir tout accident. Une personne a harangué la foule, en lui enjoignant de ne point provoquer par d'hostiles manifestations même l'ombre d'une plainte. Ce conseil a été écouté; on a immédiatement éteint les flammes; vendredi soir, l'illumination a été encore plus générale que la veille, mais on n'a pas fait de feu; telle a été l'obéissance des fils d'Erlin à ceux qu'ils savent agir dans leurs intérêts.

Partout, dit un journal de Londres, la nouvelle de l'infirmité du jugement de M. O'Connell a été le sujet de réjouissances publiques. Nous lisons dans le *Schetch Reformer Gazette*.

«Hier soir, une brillante illumination a eu lieu dans Bridge-gate et les rues adjacentes jusqu'à minuit, en réjouissance de l'heureuse nouvelle de la libération d'O'Connell. A Liverpool, à Glasgow, Cowcaddens, les mêmes manifestations ont eu lieu; Saint-Enoch's-Wynd était brillamment illuminé.»

L'Angleterre et l'Ecosse se joignent à ces sympathies éclatantes.

Le docteur Murray, archevêque catholique de Dublin, qui s'est prudemment abstenu jusqu'ici de se rallier au mouvement du repeal, a donné l'ordre au clergé de son diocèse de chanter dimanche prochain un *Te Deum* dans toutes les églises. Le docteur Murray officiera lui-même comme grand-prêtre ou pontife, et tous les condamnés (sauf M. O'Connell) catholiques et protestants seront présents à la cérémonie.

Toutes les classes de la société considèrent comme devant être favorable à la cause du repeal le banquet que le Comité de l'Association a proposé de donner à O'Connell et à ses collègues, en commémoration de leur affranchissement d'une injuste captivité. On croit que beaucoup de membres de l'aristocratie whig, bien qu'ils ne partagent pas les opinions de l'Association, voudront assister à ce banquet pour protester par leur présence en faveur des garanties du jugement par jurés. Le banquet, qui sera présidé par un membre distingué de l'aristocratie britannique, aura lieu dans les grandes salles de la Ronde, en supposant qu'elles soient assez spacieuses pour contenir 3,000 personnes.

—Hier au soir il y a eu un grand dîner dans Cavers-Hall. Les convives s'étaient réunis pour rendre hommage au grand principe consacré par le jugement de la Chambre des Lords, qui a infirmé la sentence rendue contre O'Connell et ses collègues par la Cour du Banc de la Reine. L'assemblée était nombreuse. Au dessert, le président, après avoir porté un toast au peuple et à la reine Victoria, a proposé un toast en l'honneur de lord Denman, lord Cottenham et lord Campbell. La sentence de la Chambre des Lords, a-t-il dit, consacre deux points importants; le premier, qui est permis à des hommes de se réunir en masse pour voter des pétitions concernant de justes griefs; le second, que le jury ne peut être considéré comme régulièrement formé qu'autant qu'il a été choisi sur une liste sincère. Un toast a été ensuite proposé en l'honneur de M. O'Connell et de ses collègues, et l'assemblée s'est séparée.

—On dit que le président de la Cour du Banc de la Reine était à Lon-

dres samedi pour offrir sa démission; mais sir R. Peel était à Drayton-Major, près de sa fille malade. On dit que le juge Barton se retire dans un mois ou deux: c'est un homme aimable et un profond légiste, malgré qu'il ait donné sa sanction aux articles 6 et 7 de l'accusation. On assure que Tom Smith sera nommé juge.

—M. O'Connell a commencé une nouvelle campagne d'agitation. Il était lundi (9 septembre) au palais de *Conciliation Hall*, entouré de ses amis, exposant à la foule, entassée dans ses vastes galeries, les plans dont il allait poursuivre la réalisation afin d'obtenir le rappel de l'Union.

La séance était présidée par le lord-maire. Un membre irlandais du Parlement a été reçu dans l'association, ainsi que le frère d'un des lords les plus influents de l'Irlande.

Nous ne dirons rien de l'enthousiasme de cette réunion: c'était le second acte de la brillante manifestation de la veille.

Toutes les lettres des provinces annoncent que l'exaltation des provinces est plus grande que jamais. Les comtés de Kildare, de Carlow, de Dublin, de South de Tipperary, les comtés du Roi et de la Reine, du Kilkenny, etc., étaient littéralement transformés la nuit en nappes de feu. A Wicklow, les collines ont été réduites en cendres; les bruyères et les fougères sont devenues comme disent les journalistes irlandais, «la proie de l'élément dévorant.»

Dans la séance de l'association, O'Connell a soumis à l'assemblée les trois questions suivantes:

1°. Ce le de l'opportunité du meeting à Clontarf, il n'est pas d'avis qu'il ait lieu;

2°. La fondation d'une société préservatrice qui corrigerait et contrôlerait toute tendance révolutionnaire, et qui serait composée de 300 membres recevant chacun 100 liv. str.

3°. La mise en accusation des juges et du procureur-général.

On ne saurait méconnaître l'importance de la seconde question. On sait que ce projet était à la veille de recevoir sa réalisation, lorsque le gouvernement a commencé les poursuites contre O'Connell. Ces trois cents élus du peuple formeront le noyau du Parlement irlandais; ils élaboreront des lois auxquelles le peuple s'empressera de se soumettre.

Ces projets inquiètent le gouvernement, et le *Belfast Chronicle* nous apprend que les troupes stationnées dans cette ville, tant infanterie que cavalerie, ont été consignées dans les différentes casernes, à 8 heures du soir, une heure avant la retraite, et elles ont reçu l'ordre de se tenir prêtes à sortir au premier signal.

On continue à parler, à Londres, d'une crise ministérielle; mais évidemment O'Connell ne saurait se contenter d'un si mince résultat. Si cette crise avait lieu, elle entraînerait probablement le complet triomphe de l'Irlande.

## CORRESPONDANCE.

### M. L'EDITEUR.

Le 10 octobre a été, pour la paroisse de Terrebonne, un jour de grande cérémonie et de pieux et intéressants souvenirs. On chantait dans l'Eglise du lieu, un service pour Mgr. l'évêque de Nancy. La paroisse contribua généreusement pour cette cérémonie. L'église était toute tendue de noir, et n'était éclairée que par les flambeaux qui brûlaient de toute part, au milieu du chœur s'élevait un superbe cavalcade surmonté d'un dais magnifique. L'évêque de Kingston présidait à la cérémonie, accompagné de Monseigneur le coadjuteur de Montréal et de seize prêtres qui avaient bien voulu contribuer par leur présence à la solennité du jour. L'oraison funèbre fut prononcée par le curé de la Rivière du Chêne, qui déploya, dans cette occasion, les grands talents de son esprit. Le texte de son discours était: *Quales in unum domini universum predicantem evangelium unum creatura*; il a fait voir l'évêque de Nancy, remplissant bien cet ordre du Sauveur à ses Apôtres: Il le montra à la tête de ses missions de France avec le pieux et zélé abbé de Rivignani. Il le suivit dans son pèlerinage aux lieux Saints, il nous le fit voir prêchant et donnant une retraite dans la ville de Smyrne. Il nous parla de son zèle ardent qui le porta à venir en Amérique. Il parla de ses dons généreux dans plusieurs endroits des Etats-Unis et particulièrement à New-York, où il contribua à l'édification de l'église de St-Vincent-de-Paul, destinée à l'usage des Français qui habitent en grand nombre cette ville importante. Enfin il nous parla de ses retraites en Canada et instamment de celle qu'il donna dans la paroisse de Terrebonne, un fait la première paroisse qu'il évangélisa dans le diocèse de Montréal. Il termina en racontant son zèle à étendre l'œuvre admirable et tout providentielle de la Ste. Enfance en faveur des enfants de la Chine.

L'Orateur a montré beaucoup d'érudition et d'éloquence dans ce discours. Cette cérémonie était encore relevée par le chant et la musique. Un chœur nombreux, accompagné de l'orgue, exécuta avec harmonie différentes pièces de musique sous la conduite de M. Leclerc, curé de cette paroisse. Après le service, eurent lieu les absoutes qui furent faites par MM. les curés de Longueuil, de la Rivière des Patries, de la Chaudière et du Sault des Récollets. La dernière fut faite par l'évêque célébrant; après quoi, toute la foule se retira en silence et pleine de vénération pour le pieux évêque qui avait été l'objet de cette fête religieuse. Le curé et les paroissiens de Terrebonne devaient ces marques de regrets et de reconnaissance à Mgr. de Nancy, qui avait bien voulu les honorer de deux visites pendant son séjour au Canada,